

La grande semaine.—Nous sommes dans la grande semaine, celle qui commémore la tragédie du calvaire. Dans la fièvre du travail quotidien, dans la lutte pour la vie, nous pensons bien peu au Bon Dieu. Durant cette semaine au

1927 AVRIL

	SOLEIL	LUNE
	Lev. Cou.	Lev. Cou.
15 V VENDEDI-SAINT.	4 58 6 34	
16 S SAMEDI-SAINT.—Regina Coeli.	4 56 6 36	10.35
17 D PAQUES.	4 55 6 37	
18 L De l'Octave.	4 53 6 39	
19 M De l'Octave.	4 50 6 40	
20 M De l'Octave.	4 48 6 41	
21 J De l'Octave.	4 47 6 42	
22 V De l'Octave.	4 44 6 43	

moins portons nos réflexions sur ce qu'un Dieu a souffert pour nous. Lisez la **flagellation** dans la Chronique de Pierre Foulle-Partout, et vous apprendrez à détester le péché, à être humble et soumis.

Page de la Coopérative Fédérée de Québec.

L'agronome et la culture

La production et la coopération

Des chiffres épatants,---Il faut savoir choisir

Il est indéniable que la production agricole peut être notablement augmentée dans notre pays. C'est à quoi tendent tous les efforts de l'hon. M. Caron et de la vaste organisation agricole qui couvre toute la Province.

Un bon moyen d'atteindre ce résultat tant désiré serait pour le cultivateur de consulter plus souvent l'agronome, qui s'est spécialisé dans un collège agricole, où il a puisé les connaissances techniques qui le mettent en mesure de donner des conseils souvent précieux sur l'assainissement des terres, les conditions physiques du sol cultivé, l'emploi judicieux des engrais, la sélection des semences, les binages et sarclages, la lutte contre les insectes nuisibles, les maladies des plantes et des animaux, la rotation des cultures, l'amélioration du cheptel, et que sais-je encore ?

Qu'on y songe donc un peu sérieusement.

N'y a-t-il pas encore trop de cultivateurs qui suivent une routine, cause de leur peu de succès ?

Ayez donc un peu plus confiance dans les experts mis à votre service par le gouvernement, consultez-les plus souvent, et vous ne vous en trouverez que mieux.

Qu'on fasse un petit effort pour se débarrasser des préjugés qui nuisent leurs racines dans des siècles routiniers, et l'on comprendra mieux que l'agriculture est une science, et une science difficile, compliquée, qui ne s'acquiert pas seulement par la pratique mais encore par l'étude.

Mais ce n'est pas tout d'augmenter la production, il faut encore savoir en retirer le plus de profits possibles. Et le meilleur moyen pour cela, c'est la coopération.

La coopération est utile, nécessaire, non seulement pour la vente des produits à meilleur compte, mais encore dans les achats.

Il est clair que les achats en commun et par grosses quantités se feront à meilleur compte que l'achat en détail par le cultivateur soupçonneux qui persiste à demeurer isolé.

Il y a à votre disposition un organisme puissant qui fonctionne admirablement, et qui, l'an dernier, a fait pour plus de neuf millions de piastres d'affaires. C'est un beau résultat, mais si tous les cultivateurs comprenaient leurs véritables intérêts, ce chiffre serait en peu de temps doublé et même triplé.

En groupant les commandes, la Coopérative Fédérée fait réaliser aux cultivateurs qui le comprennent une économie notable sur les frais de transport.

Quant à la vente, il n'y a pas à se le cacher, trop de cultivateurs, encore par amour d'une soi-disant indépendance, ou parce qu'ils se sont laissés endoctriner par des gens intéressés, demeurent les esclaves des marchés et sont souvent ainsi les victimes d'entente concertée dans le but de payer le moins cher possible.

Pensez-y donc un peu sérieusement, il y va de votre intérêt bien compris.

Ce que les coopératives ont fait pour d'autres pays, comme l'Angleterre, le Danemark, la Belgique, pourquoi la Coopérative Fédérée ne le ferait-elle pas pour la Province de Québec ?

C'est à vous de le dire, il en dépend entièrement de vous-même.

Pour que l'achat et la vente en commun aient tout le succès qu'on est en droit d'en attendre, il faut de la part des membres d'une coopérative un esprit de solidarité inébranlable, joint à une fidélité et une confiance à l'épreuve des critiques intéressées.

Nous livrons ces pensées à la méditation des cultivateurs qui veulent améliorer leur situation.

Les fabriques centrales de la Coopérative

Nous donnons ici le compte rendu succinct d'une assemblée du comité chargé d'étudier la question de l'organisation de fabriques centrales et du commerce de la crème, tenue à Montréal, au bureau de la Coopérative, le 1er avril 1927, à 10 hrs du matin.

Etaient présents: MM. Elie Bourbeau, J.-Arthur Pâquet, Roger Gagnon, J.-N. Bérard.

Etaient aussi présents: Nap. Labbé, Raoul Dumaine, J.-E. Lussier, J.-Bte Cloutier et Ph. Gingras.

M. Bourbeau estime que les villes sont suffisamment pourvues de fabriques, mais qu'il en est tout autrement à la campagne ou cette organisation s'impose. Au surplus, ajoute-il, c'est à la campagne que nous devons organiser des fabriques centrales si l'on veut améliorer la qualité du produit. La preuve c'est que certaines laiteries de Montréal s'organisent actuellement dans ce sens à la campagne.

Le comité discute pendant quelque temps la question de l'épidémie de typhoïde qui sévit actuellement à Montréal et des conséquences qui en résultent pour l'industrie laitière, dans la région des cantons de l'Est surtout, par suite de l'embargo américain sur le lait et la crème.

M. Bourbeau déclare alors qu'en vertu de sa charte la ville de Montréal a le contrôle absolu de la manipulation et de la distribution du lait en nature, pour ce qui a trait à l'état sanitaire de ce produit, et ce du point de production au point de consommation. Il en résulte donc que le Ministère de l'Agriculture de Québec ne peut être appelé à intervenir dans la question, mais il a tout de même pris des mesures pour parer à la situation actuelle en donnant des instructions spéciales aux inspecteurs de beurrierie et fromagerie.

Relativement à la consommation du lait, de la crème ou encore du beurre, en autant que la pasteurisation est bien faite, il n'y a aucun danger pour le consommateur, attendu que tous les microbes de la typhoïde sont détruits par cette pasteurisation. M. Bourbeau conclut qu'il faut recommander la consommation de beurre pasteurisé.

On revient ensuite à la question des fabriques centrales: MM. Pâquet et Bourbeau déclarent que le Ministère de l'Agriculture a toujours été favorable à l'établissement des fabriques centrales à la campagne, même pour l'expédition de la crème aux États-Unis. Il a favorisé une expérience dans ce sens, dans le cas de la fabrique de M. Charles Laganière de Grondines. M. Laganière, agissant suivant la demande du marché, a expédié de la crème aux États-Unis, mais il l'a fait par le moyen de sa fabrique centrale. Aujourd'hui, que l'embargo a été mis sur la crème et le lait, M. Laganière est bien aise d'avoir sa fabrique tout outillée pour fabriquer du beurre ou du fromage.

M. Bourbeau cite alors le cas de fabriques des cantons de l'Est qui se sont désorganisées pour expédier leur crème aux États-Unis. Ainsi, par exemple, dans les comtés de Brome, Missisquoi, Stanstead, etc., on compte une trentaine de fabriques qui sont devenues aujourd'hui de simples postes d'écrouissage et les fabricants de la région, par suite de l'embargo, sont grandement embarrassés. Ils sont forcés de se procurer un nouvel outillage afin de fabriquer du beurre ou encore doivent transporter leur crème à des distances assez considérables afin de la faire fabriquer en beurre.

Après discussion, le comité recommande la construction de fabriques centrales à la campagne, laquelle construction pourra être faite sur l'initiative de la Coopérative Fédérée, quitte pour celle-ci d'intéresser les cultivateurs à la réussite de ce projet.

Les Moyens

Nous avons déjà nos érablières. Elles pourraient rapporter.

Il est certain qu'il y a de la place chez nous à l'inférieur à sa valeur.

Pourquoi cela ? C'est pour étudier la vente du sucre et une assemblée de récemment à Kno.

M. C. Vaillancourt, provincial de l'apiculture sucrière, qui veut populariser les produits de nos érablières, semblée.

Convention non intéressants, le plus J.-A. Amyot, sous Nous n'en pouvons thèse.

Les sucriers se opposent, dont les opinions opposées.

Les uns voudraient mis sur le marché l'étable.

Les autres ne veulent pas perdre le blanc ou du sucre sève, qui représente le colte.

M. Amyot appuie le premier groupe, d'augmenter la production, c'est de la part que des produits concurrence sur le marché, une loi à ce sujet, et d'ailleurs elle observée.

Pour vaincre l'opposition du consommateur un bon produit.

Que l'on mélange cassonade à l'eau de sucre fabriqué ailleurs, qualité.

Si l'on veut du sucre et au sirop d'assurer un marché.

Il n'y a qu'à améliorer votre production, vous procurer le grain pur, d'un richeur.

Grâce à l'ennemi se est maintenant rien d'autre, ce Enregistré Extra No. 1.

Vous feriez bien de sujet votre agriculture expérimentale de v.

L'Ecole des commerciales, maintenant son un feuillet de 8 1/2, imprimé. Ceux que cela se procurer ce, tement en s'adressant au coin avenue Vig.

L'Ecole des la seule école en Amérique; mais à moins de talents tout-à-en-voyez-le plus agriculture.

Les hautes études qu'à la science de l'out le monde.